

Serge Meitinger

Le cœur vacant

Le mal d'amour cherchait un lieu
Où tout fût désert et solitude ;
Il trouva mon cœur vacant
Et se nicha dans le vide.

Divan occidental-oriental
(Livre de l'Amour)

Le rapport de Goethe au travail de la forme en tant que tel se lit magnifiquement dans un petit poème du *Divan occidental-oriental*, au *Livre du Chanteur*.

CHANT ET STATUE

Le Grec se plaît à l'argile
Dont il exprime des formes,
Et l'enfant de ses mains
Fortifie son allégresse ;

Mais il nous est délicieux
De plonger en l'Euphrate
Et dans l'élément fluide
De ça et là folâtrer.

Si j'ai ainsi éteint le feu de l'âme,
Le chant, lui, retentira ;
Puisée par la main pure du poète
L'eau se fera boule.

La fluidité du chant et le plaisir de l'eau s'opposent à la compacité de la glèbe pétrie, amenée de l'informe à la forme, comme au marbre dégrossi par le ciseau vigoureux du sculpteur. Mais l'enthousiasme créateur est fondamentalement le même : un gain de clarté et de candeur, le sentiment de la paternité comblée.

Le poème fuit et coule autant que la musique et le fleuve, selon l'étymologie traditionnelle du terme *rythme* comme ruissellement et coulée, plus ou moins impétueuse, du ru ou du ruisseau. Il confère le plaisir du bain dans toute son ambivalence : dans l'écoulement universel et infini de l'élément liquide, le corps du baigneur se rassemble en une unité charnelle, compacte et une, globalisée et individualisée par la mouvance qui le cerne et le berce, sentiment de l'individualité séparée du reste de la nature et s'y opposant *en un seul corps* : — ou bien au contraire, par une effusion liée souvent au mouvement et à l'effort de la nage, il s'ouvre aux courants épars qui animent le fluide porteur, à leurs divergences dynamiques et calorifiques, et comme eux, éparpille ses forces et ses désirs en une multiplicité croissante jusqu'à la tentation du total laisser-aller, proche de la noyade, *le corps fondu, en lui-même sans cesse différant*. Libres ébats aquatiques, le plaisir ambigu de l'eau natale et létale.

Et, reprenant l'image du poète oriental, Goethe fait de la consommation volontaire du papillon amoureux du Plus-Haut un symbole majeur de la mystique et de l'esthétique goethéennes de la métamorphose :

BIENHEUREUSE ASPIRATION

Ne le dites à personne, sinon aux sages,
Car la foule se moque tout de suite :
Je veux célébrer le Vivant
Qui aspire à la mort par la flamme.

Dans la fraîche sérénité des nuits d'amour
Qui t'entendra, où tu engendras,
Te gagne une étrange contagion
Quand brille la bougie silencieuse.

Tu ne restes plus prisonnier
Dans l'ombre des ténèbres,
Et un désir neuf t'arrache
Vers une plus haute union.

Nulle distance ne peut te décourager,
Tu arrives en volant, fasciné,
Et enfin, amoureux de la lumière,
Tu es, papillon, consumé.

Et tant que tu ne détiens pas
Ce *Meurs et deviens!*
Tu n'es qu'un hôte obscur
Sur cette terre ténébreuse.

(Livre du Chanteur)

Toute la difficulté est d'interpréter la métamorphose du *Meurs et deviens!* (*Stirb und werde!*), car cette consommation n'est pas une fin, mais la condition nécessaire d'un devenir, l'étape d'une évolution. Il ne s'agit donc pas d'une *mort* au sens courant du terme car l'être n'y prend pas fin, bien au contraire.

Et les étages de l'interprétation sont multiples.

L'interprétation chrétienne dira simplement :

« *Meurs comme corps périssable et deviens ainsi âme éternelle!* »

L'interprétation évolutionniste (suggérée par Goethe lui-même) dira :

« *Meurs comme individu pour devenir comme espèce!* »

L'interprétation idéaliste dira :

« *Meurs comme particularité individuelle et temporelle pour advenir comme idée générale et éternelle de l'Homme!* »

L'interprétation esthétique dira :

« *Meurs comme objet (comme être) sensible et sensuel pour devenir forme!* »

L'interprétation éthique dira :

« *Meurs comme homme de désir pour devenir homme formé, placé sous la limite de la loi!* »

L'interprétation mystique, « spiritualiste » ou hermétiste dira :

« *Meurs comme âme solitaire pour devenir un esprit communiant avec tous les autres dans l'Esprit du Monde!* »

Et avec une pressante passion
 Se cherche ce qui s'appartient ;
 Et vers la vie sans limite
 Sont tournés sens et regard.
 Que ce soit rapt, que ce soit inclination,
 Pourvu qu'on se saisisse et se tienne !
 Allah n'a plus à créer désormais,
 Nous créons son univers.

Ainsi avec les ailes de l'Aurore,
 Je fus emporté vers ta bouche ;
 Et la nuit, de ses mille sceaux,
 Confirme notre union au clair des étoiles.
 Tous deux nous sommes sur cette terre
 Exemplaires dans la joie et la douleur,
 Et un second : Fiat !
 Ne nous peut séparer à nouveau.

(Deux dernières strophes)

La loi des affinités électives est ainsi promulguée loi primitive de l'Univers ; on peut lire ce poème à travers le récit d'Aristophane dans le *Banquet* comme le prolongement de la question parménéidienne de l'UN. Cette cosmogonie serait aussi une « psychogénie » et une « érogénie » ; une métaphysique en fin de compte néo-platonicienne.

Mais il est peut-être plus intéressant d'envisager cette *méta-physique* à la manière dont la décrit Hegel juste à la fin du traité de l'*Art romantique* dans son *Esthétique*.

C'est là pour lui un des aboutissements suprêmes de l'Art romantique (c'est-à-dire de l'art chrétien et marqué par le christianisme de ses origines à nos jours) : le beau détachement subjectif du chant par rapport à l'objet-prétexte qu'il chante, pour atteindre une sorte d'auto-satisfaction subjective et gratuite, gracieuse et pure. Pour Hegel c'était déjà le propre des poètes persans (on peut en effet penser aux poètes-soufis comme Hafis ou Omar Khayam, chantres mystiques de l'amour, de l'ivresse et des échansons) qui expriment vin et beuveries « *dans des images d'une sensualité exubérante* » ; « *mais, ce faisant* », ajoute Hegel, « *l'imagination élimine du cercle des désirs pratiques l'objet vers lequel la porte l'intérêt subjectif ; elle se complait à son propre jeu, s'y abandonnant en toute liberté, passant de la joie au chagrin et du chagrin à la joie avec une extraordinaire facilité* ».

Parmi les modernes et les Occidentaux, Goethe est de ceux qui parviennent à cette « profondeur intime et subjective de la fantaisie ». Et Hegel d'opposer un poème de jeunesse, du cycle de Frédérique Brion, le très célèbre *Willkommen und Abschied* à notre *Wiederfinden* :

« *Dans Willkommen und Abschied (Bienvenue et adieu), par exemple, les paroles et la description sont belles, mais la situation est quelconque, l'issue banale, et la fantaisie, tout en usant de sa liberté, n'y a rien ajouté. Il en est tout autrement dans Wiederfinden. Ici l'amour évolue tout entier dans son imagination, avec ses mouvements, son bonheur, sa félicité. On ne trouve généralement dans les productions de ce genre ni nostalgie, ni langueur amoureuse, ni désir, mais elles expriment uniquement le plaisir que procurent les objets. Le laisser-aller incessant de l'imagination : c'est un jeu innocent où la liberté s'affirme dans les badinages, le maniement des rimes, dans l'emploi d'une versification artificielle et, avec tout cela, un élan joyeux qui, par la sérénité de la forme élève l'âme bien au-dessus des contacts pénibles avec la réalité bornée.* »

(Traduction de S. Jankélévitch)

